Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 66 (1930)

Heft: 20

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXVIe ANNÉE
No 20

25 OCTOBRE
1930

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : A. ROCHAT : *Education sexuelle.* — CHARLES SICHLER : *L'enseignement du dessin, d'après M. R. Rothe.* — ALB. C. : *Une voix de la Suisse allemande.* — INFORMATIONS : *Ecole d'études sociales pour femmes, Genève.* — *Le concours de la « Semaine Suisse » dans les écoles du pays.* — PARTIE PRATIQUE : HIPPOLYTE GUIGNARD : *La vie dans l'enseignement.* — *Arithmétique et hygiène populaire (suite).* — LES LIVRES.

AVIS

*L'« Educateur » avait annoncé que l'***Assemblée générale de l'Association de l'Institut J.-J. Rousseau** *aurait lieu, cette année, le 25 octobre, à Delémont. Diverses circonstances obligent à* **renvoyer** *cette Assemblée pour laquelle les convocations officielles n'avaient, d'ailleurs, pas encore été lancées.*

En revanche la **Conférence pour éducateurs d'enfants difficiles** *a bien lieu à* **Neuchâtel le 25 octobre** *avec l'ordre du jour que nous avons donné.*

ÉDUCATION SEXUELLE [1]

Un des grands problèmes de notre époque.

Le titre de l'excellent ouvrage que nous adresse son auteur, M. Baudry de Saunier, va rappeler à de nombreux maîtres les articles courageux [2] de notre collègue M. Jules Laurent ; les craintes, les doutes, les répugnances de ses correspondants, leurs protestations indignées, ou leur acquiescement passif, sans consistance et sans lendemain. Il rappellera le compte-rendu [3] de Mlle Friedli sur un *Cours de pédagogie sexuelle*, et aux aînés le livre du Dr Forel : *La question sexuelle.*

Il rappellera d'autres choses encore, et surtout la pérennité de ce problème grave entre tous : l'initiation sexuelle de la jeunesse.

On a dit que cette initiation appartient à la famille — et j'en

[1] Baudry de Saunier. *Education sexuelle.* Un volume in-16 jésus. Illustré de 50 gravures. Prix : 12 fr. français. Chez Flammarion, 26, rue Racine, Paris, VIe.

[2] *Educateur* 1926.

[3] *Educateur*, novembre 1929.

suis d'accord. Mais la famille est-elle toujours en mesure d'accomplir cette tâche délicate ? D'autre part, si pères et mères éprouvent une gêne, quelquefois une répugnance insurmontable, à traiter de tels problèmes, peut-on faire grief aux éducateurs d'éprouver ces mêmes sentiments ?

Aussi faut-il remercier ceux qui, étant particulièrement qualifiés, viennent au secours de la famille, des éducateurs, de la jeunesse elle-même.

Il en est ainsi de M. Baudry de Saunier. De crainte de trahir, si peu que ce soit, son noble sentiment, son travail probe et chaste par un commentaire maladroit, je me permets de lui donner la parole.

Pourquoi j'ai écrit cet ouvrage.

Il y a un an, j'ai reçu la lettre suivante :

« ...A la suite de la discussion sur l'éducation des enfants qui s'est engagée avant-hier dans un coin du salon de Mme X..., vous vous le rappelez, je me permets de vous écrire pour vous demander conseil sur un très grave sujet. Vous m'en excuserez, mais il me semble que vous saurez me comprendre, et peut-être me tirer d'embarras.

Vous le savez, j'ai perdu mon mari, il y a cinq ans, des suites de la guerre. Il m'a laissée presque sans fortune. Mais je garde de lui ce qu'il appelait « le meilleur de lui-même », deux enfants. Ah ! ils sont bien le meilleur de moi-même aussi, la seule raison qui me reste de lui survivre !

Jean a aujourd'hui seize ans et Jeanne en a quinze. Je dois à la mémoire de leur père, à ma fierté, après avoir été jusqu'ici leur *maman*, de devenir leur *conseillère*.

Les voici presque homme et femme. Ils cherchent, ils questionnent. Je réponds de mon mieux, comme je le puis. Hélas ! à certaines questions, naïves à la fois et terribles, que dois-je répondre ?

La qualité primordiale d'une conseillère est la sagesse. Mais, ici, où est la sagesse ? Est-ce sagesse que de dire ce qu'on doit taire ? Inversement est-ce sagesse que de laisser ignorer un danger sous couleur de je ne sais quel idéalisme ?

Or, s'il faut que je réponde avec exactitude aux questions candides que me posent mes enfants, par quels mots pourrai-je le faire ?

Comprenez-moi bien, je vous en supplie ! Vous devinez, n'est-ce pas, que je ne suis pas du tout imbue des idées éducatives d'autrefois : la jeune fille, oie blanche ! Non, l'Agnès de Molière, même du temps de Louis XIV, n'était, à mon avis, qu'une sotte ou qu'une rouée. Je déplorerais que ma Jeanne fût la première, et je serais honteuse qu'elle fût la seconde.

Je peux disparaître bientôt. Alors qui, au point de vue que je vous expose, prendra soin de mes chers enfants ?

Jean se prépare à Centrale. Evidemment, même à son jeune âge, il sait de la théorie de ces matières beaucoup plus que moi-même peut-être (si vous saviez combien là-dessus les pauvres femmes, les mères de famille elles-mêmes,

sont ignorantes!). Mais quelles conceptions fausses — son imagination ou la conversation de ses camarades — ne lui a-t-elle pas données !

Ai-je tort de penser que mon petit ingénieur en herbe ne serait pas diminué parce qu'il aurait des notions précises, scientifiquement exactes, sur le mécanisme de sa propre chair ? Bien au contraire ne serait-il pas moralement grandi si, dès son entrée dans la vie d'homme, il comprenait la dignité de ces fonctions ?

Pour vous dire un peu vivement mon sentiment, je ne demande pas qu'on lui révèle un amour grave, solennel, pontifiant ; mais tout simplement « l'amour conscient ». Il me semble que l'amour qui sait ce qu'il est et ce qu'il fait, s'ennoblit à bien connaître ses moyens et son but.

Pour Jeanne, vous pensez combien mes angoisses sont plus profondes encore ! Son intelligence éveillée s'étonne de tout ; elle est en perpétuels *pourquoi ?* aussi bien d'ailleurs au sujet d'un bateau que d'un cheval, ou d'un chapeau, ou d'une fleur, ou d'un caillou ! Tout lui est motif d'étonnement, d'émerveillement, et aussi d'inquiétude.

J'avoue même que je ne retrouve pas bien dans mon enfant la petite fille des environs de 1900 qu'était sa maman ! Sa maman n'avait pas la nervosité, presque la fièvre d'apprendre, qui est propre à nos gamines issues de la guerre !

Alors j'ai très peur ! Certainement ma fillette n'est pas vicieuse, mais j'ai peur que ces sujets qu'on tait devant les enfants et les jeunes filles, dont les parents eux-mêmes ne parlent qu'avec des raffinements d'hypocrisie, ne trouvent d'explications pour ma fille que chez ses camarades, dans les livres malsains ! J'ai peur, en un mot, que l'esprit de ma fille ne soit sali !

Je ne veux pas, non, et je me révolte à cette pensée, que ma fille apprenne salement des vérités qui ne sont saletés que pour des esprits sales.

Et j'ai la terreur aussi, je le confesse, d'une catastrophe toujours possible. Ma fille n'a pas de fortune, elle devra bientôt gagner sa vie, courir seule à travers la ville, par les métros, les autobus, les trottoirs... Qui la garantira contre un moment de folie ? Ah ! malheureuse l'enfant seule et qui ne *sait* pas !

... Mais instruire de tout cela mes deux enfants, hélas ! le puis-je ? Je me heurte à un obstacle que je ne peux franchir, indéfinissable, *la pudeur !* Moi, leur mère, non, je ne peux parler, expliquer ! Et puis, j'ai malaise à l'avouer, en sais-je énormément plus qu'eux, là-dessus ?

Pour mon fils et ma fille, cher Monsieur, que dois-je faire ?

N'écririez-vous pas un livre pour eux ? Combien de pauvres enfants ainsi ne sauveriez-vous pas de la turpitude ou de la déchéance finale ? Combien de parents ne délivreriez-vous pas d'une préoccupation extrêmement douloureuse ?...

Agréez... » E. S.

Cette lettre lue et méditée, j'ai pensé qu'en effet il manquait à notre époque un livre à la portée de tout le monde sur la mécanique de la chair, de la chair dans la principale de ses fonctions, la fonction de reproduction.

L'opinion d'un prélat.

Je me suis donc mis à l'œuvre avec la certitude qu'elle serait saine et utile.

Tandis que j'écrivais, un encouragement précieux m'est arrivé.

Chargé d'un rapport sur l'initiation sexuelle par le VII[e] Congrès national de l'Association du mariage chrétien, le chanoine Verdier — aujourd'hui cardinal archevêque de Paris — s'exprimait ainsi :

« Laisserons-nous à l'instinct, au hasard d'une rencontre souvent criminelle, le soin de révéler les mystères de la vie et les devoirs qu'il nous crée ?

...Il serait douloureux et humiliant pour notre pauvre humanité de soutenir que le domaine où jaillissent les sources de la vie est le seul qui doive rester fermé à tout progrès pédagogique et même scientifique.

...Nous croyons que les initiations claires, faites avec le tact voulu, doivent être regardées comme une obligation grave qui s'impose au nom de la charité et même de la justice. » — Nov. 1929.

Réponse à trois questions.

Qu'est-ce que ce livre ? — Un petit traité de mécanique. De mécanique humaine. Un traité des organes dont tout homme et toute femme ont la hantise perpétuelle, dont le fonctionnement normal a le but le plus noble qui soit, le don de la vie.

Est-il bon à mettre dans toutes les mains ? — Je pense que oui. D'autres penseront que non, et je ne trouverai pas ridicule leur opinion. C'est aux personnes qui ont charge morale d'enfants, de jeunes filles ou de jeunes gens qu'il appartient de décider si oui ou non un tel ouvrage peut faire du bien à leurs pupilles.

Ne craignez-vous pas les inimitiés qu'il peut, publiquement ou sournoisement, vous créer ? — Les amitiés enthousiastes qu'il me vaudra dépasseront les hypocrisies qu'il suscitera certainement. Le courage paie toujours superbement.

Enfin, lise ce livre qui le voudra ou le pourra, en public ou en privé, ou même en cachette ! Peu importe. L'essentiel est que le livre soit probe, propre et utile ; qu'il aide beaucoup de mes lecteurs et lectrices à préserver leur honneur, leur bonheur, leur santé et peut-être leur vie. L'essentiel est qu'il soit instructif et surtout éducateur, qu'il rappelle ou qu'il enseigne la dignité des fonctions sexuelles.

Il est inutile, je crois, de recommander un tel livre : ce qu'on vient d'en lire montre ce qu'il est : l'œuvre d'un honnête homme. J'ajouterai seulement que M. Baudry de Saunier a su y allier la clarté, la simplicité, la parfaite décence à la plus entière probité scientifique.

Qu'il veuille bien trouver ici l'hommage de ma très haute considération !

A. ROCHAT.

L'ENSEIGNEMENT DU DESSIN D'APRÈS M. R. ROTHE

A la demande d'instituteurs bâlois qui suivaient les cours de l'Institut pédagogique, à Vienne, et sous les auspices de la Société suisse des maîtres de dessin, M. Rothe a donné, à Küsnacht (Zurich), du 15 au 31 juillet, un cours international.

Le programme était le même que celui d'un semestre à l'Institut de Vienne ; il comprenait, en outre, une importante exposition de travaux d'élèves des écoles de Vienne et de l'Institut pédagogique.

Ces travaux groupés à nouveau, à Genève, par le Département de l'Instruction publique, à l'Ecole du Mail, du 29 septembre au 17 octobre, ont été l'occasion de trois séances d'exposé et de discussions très suivies et très animées.

Nous avons demandé à M. Sichler, qui a suivi le cours et les séances, à Genève, de bien vouloir en dégager pour nos lecteurs les idées générales.

(Réd.)

M. le professeur Rothe, de l'Institut pédagogique, à Vienne, a été chargé par son gouvernement de réorganiser l'enseignement du dessin.

Voici quelques aperçus de la méthode qu'avec ses collaborateurs il préconise depuis quelques années au moyen de cours, d'expositions, de publications diverses.

Le dessin est un moyen d'expression au même titre que le langage. Il a donc droit à autant d'égards que celui-là. (Importance dans l'horaire des leçons, variété des moyens et des exercices, programme basé sur l'observation psychologique de l'enfant.)

Reprenons ces trois points de vue séparément.

I. Le dessin doit être employé à tout propos, au même titre que le langage verbal. Langage et dessin doivent être dissous dans l'enseignement général dont ils sont les moyens d'expression.

II. Pour l'enseignement du langage, tout est prétexte à des exercices embrassant les différents aspects de cet enseignement : dictées, rédaction, composition, lecture, récitation, vocabulaire, analyse, conjugaison, etc. Cette variété d'exercices est nécessaire pour parfaire l'enseignement du langage verbal, et tel élève qui brille parfois à la dictée peine à la composition, chacun prenant l'avantage sur son terrain.

Transposons cela dans le domaine du dessin. Donnons à ce terme dessin un sens large, intégral, afin que chaque élève ait l'occasion de rencontrer le moyen d'expression qui lui convient, où il pourra s'épanouir.

Outre le dessin au trait, plume ou crayon, il faut admettre le pastel, la craie, le stabilo (crayon à l'aniline de différentes teintes), la plume Redis (à spatule, pour écriture ornementale), le pinceau (soit pointu, soit plat et large), de l'encre de Chine, des teintures, de la colle, des couleurs couvrantes.

Ajoutons des constructions en papier, carton, bois, étoffe, fil de fer, copeaux, fer blanc, etc. ; du modelage, du tissage, de la gravure sur fibre et linoleum, du découpage de *chablons*.

N'oublions pas la décoration au moyen d'outils et de matériaux divers, appli-

quée à des objets convenables (exemples : poinçon sur terre glaise ; pinceau large sur poterie ; rivets sur fer-blanc ; gouge sur bois, etc.).

III. Le langage verbal, le dessin, l'activité manuelle, l'imagination constructive, le chant sont des moyens d'expression de l'enfant ; ils doivent être exercés comme tels et non afin de préparer et de sélectionner les élèves pour les établissements d'enseignement secondaire, professionnel ou artistique.

Etant donnée la faible proportion des élèves primaires qui font des études secondaires, le programme primaire doit former en soi un cycle complet, un tout qui permette, il est vrai, ces études secondaires, mais n'ait pas comme unique mission de les préparer.

Il ne viendra à personne l'idée d'empêcher un enfant de chanter avant d'avoir appris le solfège, de sauter avant d'avoir suivi des leçons de gymnastique, de construire un modèle d'avion sans connaître les lois de résistance de l'air, de jouer à la marchande sans avoir des notions commerciales, de parler sans connaître la syntaxe. L'enfant parle, joue, construit, dessine, imagine parce que ces activités conviennent à son âge ; elles sont exubérantes, instinctives. Ce serait folie de vouloir les brider.

Interdirez-vous à un enfant de dessiner un bonhomme parce que les notions d'anatomie lui manquent ? S'il en ressent le besoin, l'enfant barbouillera ses bonshommes sur les murs et les trottoirs.

Au contraire, l'instituteur doit observer l'enfant et non le brider ; il doit rechercher où va son intérêt et utiliser cette curiosité et ce désir de créer pour porter à leur maximum les activités enfantines, pour les diriger également en tous sens et s'en servir comme de leviers.

L'observation des goûts des enfants a permis de choisir des sujets de leçons convenables et de les classer parallèlement à l'évolution de l'intérêt :

Ce sont : l'homme, les animaux, les fleurs, les arbres, le paysage, l'architecture.

Jusque vers l'âge de 10 ans les enfants dessineront d'imagination, puis d'après nature, enfin en plein air.

Par dessin, nous entendons toutes les représentations graphiques ou constructives, et le terme général d'activité manuelle conviendrait parfaitement pour les désigner.

Puis viennent les reproductions de dessins par le *chablon* et la gravure. Enfin interviennent les travaux manuels appliqués à une matière particulière : carton, bois, métal, couture, broderie, tissage qui ouvrent la porte à l'apprentissage et à l'orientation professionnelle.

Dans les degrés supérieurs, chaque élève a, un jour, comme devoir, de découvrir dans son quartier ou son village un coin, un paysage pittoresque et de le reproduire par le dessin.

A ce dessin au trait succédera une peinture à l'encre sur papier blanc ; cela permettra ensuite de découper un pochoir de papier représentant le même sujet et de terminer même par la gravure sur « press-spahn » et sur linoléum.

L'élève tire à la presse plusieurs épreuves de ses œuvres, en encadre quelques-unes, en offre, en troque avec ses camarades et constitue enfin sa petite collection, l'album de sa petite patrie.

Sans pousser à l'extrême les sentiments nationalistes, il est permis de se réjouir de ces collections, des recherches du beau qui les ont précédées, des bons rapports de camaraderie qu'elles permettent, et peut-être des goûts qu'elles auront fait naître.

Dans les degrés supérieurs, le maître présente parfois des œuvres d'art aux enfants. M. Rothe recommande aux instituteurs de donner comme sujet de dessin le sujet du tableau, après avoir habilement amené ce sujet dans l'enseignement courant, et après une conversation générale. Chaque élève exécute le dessin d'après son idée, traitant et négligeant certaines données, imaginant des circonstances ou des détails. Comparaison, critique, exposition, nouveau dessin peut-être, et, un beau jour les enfants sont mis en présence de l'œuvre d'art : silence, travail intérieur, admiration sans phrases. On a dit : « Si un graveur ou un peintre voient ces exercices scolaires qui se réclament de la gravure et de la peinture, ils riront ! » Mais un écrivain professionnel rirait de même des compositions littéraires enfantines !

La réponse est simple. L'école ne prétend pas apprendre vingt métiers aux enfants, mais elle se propose certainement de les initier à vingt techniques différentes, afin d'étendre leurs connaissances, afin qu'ils aient plus de chances de rencontrer le moyen d'expression qui convient à leurs possibilités physiques, à leur goût, à leur caractère, afin qu'ils ne soient pas des sortes d'infirmes, d'incomplets, bornés au verbe, à l'aspect extérieur des choses.

Nous voulons former des jeunes gens connaissant en outre la matière, l'essence, la construction, le but de ce qui les entoure. C'est ainsi que s'éduquent les sens, que se développent le jugement et l'intelligence pratique. Je dois reconnaître que la plupart des enfants sont capables d'obtenir des résultats équivalents dans leurs diverses branches d'activité et qu'ils sont bons, mauvais, moyens, en tout. Mais il y a de nombreuses exceptions qu'il nous faut déceler.

Le dessin libre est peu exercé parce qu'on a remarqué que l'enfant est un être d'habitudes, qui s'accoutume à un sujet comme à une technique, et qui répugne à en changer. Les dessins libres du début de l'année servent au maître à étudier l'enfant ; ceux des dernières années scolaires contribuent à l'orientation professionnelle.

Ceci nous conduit à parler du rôle du maître.

Pour la pratique exclusive du dessin libre, un manœuvre pourrait remplacer le maître. Il distribuerait les feuilles au début de la leçon, les ramasserait plus tard, les classerait même suivant ses goûts, avec quelques notions de discipline il pourrait même veiller à l'ordre. Mais ce ne serait pas un éducateur.

Le maître observera donc les sujets que les enfants traitent le plus volontiers ; il notera ses remarques sur le milieu social, les goûts, le caractère, l'éducation des élèves et cherchera à les répartir en diverses catégories. Par exemple :

Les créateurs à qui convient particulièrement le dessin d'imagination.

Les illustrateurs à qui l'imagination fait défaut pour créer de toutes pièces, mais qui peuvent ajuster leur création à un sujet fourni, qui s'adaptent aux conceptions d'un autre personnage.

Les copieurs d'après nature, dont la création, l'imagination n'est pas le fait,

mais qui, plus facilement, voient le contour des choses et le reproduisent.

Les copistes dont l'activité ne peut dépasser d'abord la reproduction d'un autre dessin.

Notons d'emblée que M. Rothe considère ces quatre activités comme des disciplines utiles et qu'il croit de notre devoir d'y soumettre nos élèves.

Une autre tâche de l'instituteur sera de répartir ses élèves en :

Dessinateurs (impressionnistes) sachant voir le contour, la silhouette des choses et sachant la reproduire.

Peintres, qui voient par surface, par taches colorées.

Modeleurs, attentifs aux formes extérieures, au volume, aux masses.

Constructeurs (expressionnistes) qui raisonnent ce qu'ils voient, l'analysent, cherchent le pourquoi et le comment, les causes non apparentes.

Ces derniers, considérés jusqu'ici comme non doués, inaptes, étaient malheureux dans une école non faite pour eux. On les négligeait à cause de leurs dessins bizarres. Sont-ils moins intéressants que les autres ? Non, ils sont différents. Ils comptent certainement parmi les individus les plus utiles à la société. (Exemples : dessinant une chaise, ils veulent qu'on puisse se rendre compte, d'après leur dessin, de la longueur des pieds, de la solidité du meuble, de la manière dont cela tient, et parfois encore de ce qu'il y a dedans.)

Le rôle du maître consistera à faire franchir aux élèves les limites premières de leur champ d'activité. Par des exercices appropriés, des procédés spéciaux, des thèmes choisis, le maître placera l'enfant en face de la difficulté d'expression qui l'a arrêté jusqu'ici ; il lui mettra entre les mains un outil et un matériel tels qui lui permettent de progresser.

S'il est copieur, il pourra, il devra imaginer ; s'il est constructeur, il devra prêter attention au contour ; s'il est dessinateur, il devra modeler.

Voici deux exemples : un enfant en est au stade primitif qui représente les membres des animaux par un trait partant du tronc. Le maître remplace le crayon par du papier de couleur. Sans ciseaux, l'enfant déchire des bandelettes, compose un animal. Inévitablement la représentation des membres aura passé de la ligne à la surface. Après quelques exercices de ce genre, on reprend le crayon. Inconsciemment, l'enfant modifiera son mode de faire. Sinon, le maître mettra à la fois sous les yeux de l'enfant l'ancien dessin faux et le collage juste et fera faire la comparaison.

Le même résultat aurait pu être acquis par le modelage ou la construction d'un animal en papier. Pour la solidité et la stabilité, l'épaisseur était nécessaire. Il y a ainsi des moyens nouveaux pour faire progresser les élèves, jugés auparavant inaptes, qu'on négligeait au profit de l'élite.

Réellement, ils sont peut-être simplement différents, mais non inférieurs à ceux qui se contentent de l'aspect extérieur.

(A suivre.) CHARLES SICHLER.

UNE VOIX DE LA SUISSE ALLEMANDE

Dans la revue *Handarbeit und Schulreform* de juin dernier, notre collègue **G. Schmid** a publié sous le titre de *Theorie und Praxis* un article courageux et tonique. On y sent une personnalité d'élite qui souffre de voir la réalité se

traîner si loin de l'idéal entrevu. Il dit des vérités qui doivent être dites. Je le traduis librement, en le résumant quelque peu.

Tandis que la théorie pédagogique est sur bien des points en avance de plusieurs générations, la pratique scolaire, à côté des tentatives les plus modernes et des efforts les plus idéalistes, est souvent faite d'habitudes qui rappellent des époques depuis longtemps révolues. Rien n'est plus conservateur dans le mauvais sens du mot que la loi du moindre effort en pédagogie ; de là la pérennité de certains usages invétérés et presque indéracinables. A côté des palais scolaires, il existe encore des maisons d'écoles misérables ; on trouve encore le vieux « banc de torture » à côté du mobilier scolaire le plus pratique et le plus hygiénique ; à côté de vrais maîtres, guides et amis de l'enfance, éveilleurs d'âmes, sévit encore le pédant policier, *drilleur* et tueur de vie ; à côté de parents intelligents et reconnaissants, à côté d'autorités compréhensives et progressistes, on voit trop souvent une meute de « demi-sauvages » clabauder contre tout effort idéaliste et tout tâtonnement vers la lumière.

L'éducateur doit-il donc désespérer ? Doit-il toujours jeter la faute sur les autres ou sur le matériel insuffisant ? Non, car nous pouvons faire beaucoup par nous-mêmes. Voici quelques points dont l'ensemble forme une sorte de programme minimum, et dont la réalisation dépend en grande partie de nous.

1. — En dépit de tous les traités d'hygiène et de toutes les visites médicales, nous n'avons pas encore assez le souci de la santé de nos enfants. Il est partout possible de faire un peu d'école en plein air. A côté des leçons de gymnastique, on peut instituer partout un quart d'heure ou une demi-heure d'exercices physiques quotidiens. Si l'on n'arrive pas à consacrer chaque semaine un après-midi au bain, au jeu ou à une excursion, il faut au moins le faire une fois par quinzaine ou par mois. Les leçons de géographie et de sciences naturelles auront lieu en plein air le plus souvent possible. Il sera facile en outre d'avoir chaque jour en été une leçon orale hors de la classe.

2. — Nous ne connaissons pas suffisamment la psychologie de l'enfant. Comment se fait-il, par exemple, que les recherches de Mme Montessori et du Dr Decroly, ainsi que les résultats qu'ils ont obtenus, ne fassent pas l'objet de cours spéciaux destinés au corps enseignant ?

Connaissons-nous vraiment tous les stades de développement et tous les besoins corporels et spirituels des enfants de tout âge ? Savons-nous toujours ce que nous pouvons exiger de nos élèves ?

3. — Malgré toutes les idées modernes, nous faisons encore beaucoup trop apprendre par cœur mécaniquement et superficiellement. Observer, savoir, penser, comprendre, connaître, découvrir, mettre en œuvre, sentir, pouvoir, créer et réaliser doivent former un cycle pour le plus grand bien du développement harmonieux de l'enfant. Nous « bourrons » et nous pressons encore beaucoup trop du dehors au dedans, au lieu de laisser l'enfant se former du dedans au dehors.

4. — Le travail scolaire manque souvent d'unité et nous traînons après nous un « ballast » inutile. Quand se décidera-t-on à alléger les programmes ?

5. — En dépit de tous les progrès, notre enseignement n'est pas encore

suffisamment adapté à la mentalité enfantine. Il doit devenir beaucoup plus prenant, plus intuitif, plus joyeux, plus vivifiant, plus créateur. Il doit avoir plus d'unité.

Quand, par exemple, disparaîtront définitivement les leçons de sciences naturelles, de géographie, d'histoire et d'économie domestique données au moyen d'un sec manuel ? Quand utilisera-t-on réellement la nature, les excursions, les voyages, les fiches, les cartes, les illustrations, les expériences, le travail manuel ?

Quand, à défaut des vrais centres d'intérêt, reconnaîtra-t-on au moins la valeur et la supériorité d'une certaine concentration sur le morcellement habituel ?

6. — Quand donnerons-nous à tous les garçons un enseignement du travail manuel ?

Quand ferons-nous une place à l'éducation esthétique ?

Quand nous mettrons-nous à établir dès la première année scolaire, ou en tout cas dans les deux dernières années d'école, des fiches psychologiques et pédagogiques, afin de faciliter plus tard l'orientation professionnelle ?

7. — Malgré tous les cours que nous recevons, nous autres éducateurs, nous ne sommes pas encore des personnalités assez conscientes, assez créatrices de vie. Le meilleur remède est dans la connaissance et la critique de soi-même.

Alb. C.

INFORMATIONS

Ecole d'études sociales pour femmes, Genève. — L'Ecole d'études sociales de Genève, fondée en 1918, a fixé le début du semestre d'hiver au 23 octobre prochain.

Tout en donnant aux jeunes filles une culture féminine générale, et les préparant ainsi à mieux tenir leur rôle de femme et de mère, elle est, en même temps, une école professionnelle pour celles qui se destinent à une carrière d'activité sociale : agentes de la protection de l'enfance, directrices d'établissements hospitaliers, secrétaires d'œuvres sociales ; en outre, une section prépare des bibliothécaires et des libraires ; depuis deux ans, l'école forme également des laborantines (auxiliaires de laboratoires médicaux).

Le programme comporte des cours divers tels que : législation sociale, droit de famille, hygiène, médecine de l'enfance, soins aux malades ; bibliotechnique, rédaction, sténodactylographie, comptabilité.

Dès le début, les élèves passent environ une journée par semaine dans une des œuvres sociales de la ville et peuvent ainsi, par le travail pratique, se rendre compte de leurs capacités personnelles et de leurs goûts pour les diverses branches de l'activité sociale. Ainsi, les pouponnières où le Préventorium occupent les débutantes ; les institutions pour enfants anormaux, l'Espoir, le service social d'une paroisse, l'Office social acceptent les services d'autres stagiaires.

Le diplôme est décerné aux élèves qui, après quatre semestres d'études, ont passé les examens et fait en outre leur stage d'un an. Un certificat d'économie familiale est délivré après un an d'études.

Le « Foyer de l'Ecole sociale » offre une vie de famille à quelques élèves du dehors et donne un enseignement ménager complet.

L'année passée, l'Ecole a compté 85 élèves régulières et une centaine d'auditrices.

Un grand nombre de jeunes filles sorties de cette école ont actuellement des situations intéressantes. Le programme donne une liste déjà longue d'institutions où travaillent d'anciennes élèves. Plusieurs sont occupées dans des organisations internationales (Bibliothèque de la S. d. N., B. I. T., Union internationale de secours aux enfants, etc.).

On peut se procurer le programme des cours et le rapport annuel sur l'activité de l'Ecole sociale au Secrétariat, 6, rue Charles Bonnet, Genève.

LE CONCOURS DE LA « SEMAINE SUISSE » DANS LES ÉCOLES DU PAYS

« L'Association Semaine Suisse » a transmis au corps enseignant une brochure illustrée concernant notre industrie d'articles de sport et de jouets ; elle l'a invité à prendre part au concours dont voici le titre : « Sport, jeux, et travail national ». Le sens du concours fait l'objet d'un sous-titre : « Quels sont nos articles de sport et nos jouets de fabrication suisse ? »

Nous sommes persuadés que ce nouveau thème éveillera un intérêt tout particulier parmi vos élèves. Ils auront en outre l'occasion d'étudier d'une manière passionnante et par un travail personnel, un domaine de notre économie que l'on considère trop souvent et à tort comme dépendant de l'étranger.

La brochure dont il s'agit a été écrite avec la collaboration d'un pédagogue, ce qui en augmente certainement la valeur éducative. Nous vous prions de vouloir bien faire traiter le sujet par toute votre classe à la fois, afin de *pouvoir déterminer vous-même les deux meilleures compositions*. Vous aurez l'obligeance de nous envoyer ces deux travaux jusqu'au 31 janvier 1931. Nous décernerons à leurs auteurs une récompense. Ces deux meilleures compositions deviendront la propriété de la « Semaine Suisse » et ne seront, par conséquent, pas retournées. Les primes vous parviendront avant la fin de l'année scolaire, pour être distribuées aux élèves.

Nous sommes reconnaissants au corps enseignant suisse d'inculquer à la jeune génération *le respect du travail national, ainsi que la notion de la confiance mutuelle et de la solidarité*. C'est une tâche d'une importance toute particulière en un moment où plusieurs industries d'exportation, aussi bien que l'agriculture et les arts et métiers ont des difficultés toujours croissantes pour procurer du travail à leurs ouvriers. Le concours de cette année fournit une nouvelle occasion à de semblables considérations d'instruction civique. C'est pourquoi nous vous invitons tous, mesdames et messieurs, à prendre part au nouveau concours de la « Semaine Suisse ».

A. S. S.

PARTIE PRATIQUE

LA VIE DANS L'ENSEIGNEMENT

Félix Ansermoz, instituteur à Bursins, fut le meilleur praticien de son temps. Trop modeste, il ne publia jamais ses méthodes et les intéressantes

expériences qu'il ne cessa d'imaginer pendant toute sa carrière de pédagogue ; mais ses collègues du voisinage s'enrichissaient en sa compagnie.

« Veux-tu, me dit-il un jour, essayer entre nos classes une correspondance pour les écoliers ? » — Et la chose fut organisée de la façon suivante : Ansermoz dicta comme à l'examen un texte convenu à ses élèves, corrigea les travaux et me les expédia. Je fis de même, et, après avoir pris les feuilles de mes élèves, je leur distribuai celles des écoliers de Bursins, âge pour âge, sexe pour sexe. — « Vous avez maintenant, leur dis-je, chacun votre correspondant à qui vos travaux seront remis pour comparaison. » Cette comparaison n'était pas, pour la dictée, à l'avantage de ma classe, encore moins pour l'écriture, car les élèves d'Ansermoz avaient tous la même jolie écriture droite très soignée.

Après deux ou trois dictées, dont les résultats étaient impatiemment attendus, l'émulation était grande et grand aussi le désir des écoliers de connaître leurs correspondants de Bursins.

« Vous pourrez, dis-je à mes élèves, écrire chacun votre portrait physique et moral afin d'en recevoir en retour un de Bursins. »

Ces portraits, en général bien sincères et naïfs, furent l'occasion d'une étude intéressante de ce genre littéraire et provoquèrent chez les correspondants un si vif désir de se connaître qu'il y eut des visites réciproques de Bursins à Founex. Bref, ce fut un hiver bien vivant autour du centre d'intérêt puissant de la correspondance entre élèves, lequel s'étendit aussi à des exercices d'arithmétique et de dessin. Il est certain que les deux classes y gagnèrent et que les maîtres eux-mêmes profitèrent réciproquement de leurs méthodes.

Inutile de dire que pour arriver à un bon résultat, il faut : *a*) une confiance absolue entre collègues ; *b*) un certain éloignement entre les deux localités.

HIPPOLYTE GUIGNARD.

ARITHMÉTIQUE ET HYGIÈNE POPULAIRE

Le fruit, une fortune de notre pays.

(Suite.) [1]

Chimiste, renseigne-nous !

Je ne t'apprendrai probablement rien de nouveau, si je te dis que nos principales substances alimentaires sont l'albumine, la graisse et les hydrocarbures. Tu sais aussi que le sucre et l'amidon sont des hydrocarbures.

36. COMPOSITION :

	1 kg. pommes	1 kg. raisins
	gr.	gr.
Albumine	4	7
Graisse	0	0
Sucre	90	150
Acide	7	8
Cendre	4	5
Pepins, cellulose, etc. . . .	50	40
Eau	845	790

[1] Voir *Educateur* nº 18.

a) Combien de kg. d'albumine une récolte de fruits contient-elle si 35.000 wagons de cette récolte sont livrés à la fermentation?
b) Combien y en a-t-il dans une récolte de 650.000 qtm. de raisins?
c) Combien de kg. d'albumine pour les fruits et les raisins?
d) Tu as trouvé la quantité de sucre fermenté au No 29 c.

37. Un adulte emploie à peu près par jour :
80 gr. d'albumine — 50 gr. de graisse — 500 gr. de sucre ou d'amidon (hydrocarbures).
b) Combien perd-on de portions journalières d'albumine en laissant fermenter la récolte de fruits et de raisins?
b) Combien de portions d'hydrocarbures?

L'alcool a-t-il donc pris la tâche du sucre?
Nous avons calculé les formidables quantités de substances alimentaires qu'il nous enlève.

Le peuple suisse le sait-il déjà ?

Le statisticien nous donne les renseignements suivants. Le peuple suisse a dépensé pour les boissons alcooliques :

		1919.	1924.
Vin	Fr.	525.000.000	271.260.000
Cidre	»	50.000.000	52.500.000
Bière	»	60.000.000	96.000.000
Boissons distillées	»	111.200.000	180.000.000

a) Quelle est la dépense totale pour les boissons alcooliques en 1919 et 1924?
b) Dispose la dépense de 1924 en une ligne de pièces de 1 fr. Tu trouveras facilement leur diamètre.
c) Supposons que tu doives frapper ces francs (tu es employé de la Confédération). Il faut 1 seconde pour faire 1 fr. La journée est de 8 heures et il y a 65 jours de repos par an. Quelle sera la durée de la frappe?
d) Combien te faut-il de porteurs si chacun d'eux se charge de 30 kg.?

39. Emploi de cet argent pour l'extinction des dettes fédérales :

	Francs	Millions	Milliards
Dettes fédérales 1926 (extinction prévue en 1966)	1.521.000.000	1.521,0	1 ½
Dépenses pour l'alcool par an	599.760.000	599,8	3/5

En combien de temps les dettes seraient-elles éteintes?

a) De combien faudrait-il réduire par année les dépenses pour l'alcool afin d'éteindre avec cette économie les dettes fédérales en 1966?
b) Indique l'économie en fraction.
c) Indique l'économie en %.
d) Quelle serait l'économie nécessaire pour payer à 4 ¾ % l'intérêt des dettes fédérales?

40. **Dépenses pour les boissons alcooliques** (1924)

	En milliards	En Millions	En unités
	3/5	599,8	599.800.000
Population suisse	4/1000	3,9	3.880.320
Ménages suisses	9/10000	0/9	886.874

a) Quelle est cette dépense en moyenne, par an et par habitant?
b) Quelle est-elle par ménage?
c) Totalise les dépenses annuelles pour ta famille en lait, pain, viande, vêtements, loyer, chauffage et éclairage.

41. Tu as remarqué au N° 40 que tous les habitants étaient comptés, toi aussi. Suppose qu'un tiers de la population (femmes, enfants, abstinents) ne prend pas part à ces dépenses.
Quelle sera alors la dépense par consommateur de boissons alcooliques?

42. Combien de maisons pour une famille à 30.000 fr. pourrait-on construire avec la dépense totale?

43. Combien de jours de vacances pourrais-tu te payer s'il était versé à chaque écolier suisse une pension journalière de 5 fr. (il y a 630.000 écoliers)?

44. Quel serait l'intérêt produit par cette somme à 3 ½ %, 4 %, 4 ½ %, 5 %?

45. Nous réduisons du ¼ les dépenses pour boissons alcooliques et répartissons ce ¼ économisé entre les assistés officiels (139.185 en 1921).
Combien cela fait-il par assisté?

46. Evalue : Combien y a-t-il d'habitants pour un assisté?
Vérifie par le calcul.

47. La Suisse a 40.000.000 fr. de dépenses pour l'assistance officielle, l'assistance privée coûte 20.000.000 fr.
A quel taux annuel faudrait-il imposer les boissons alcooliques en Suisse pour payer les 60.000.000 de fr. de l'assistance?
On se plaint souvent du taux des impôts communaux. Y aurait-il possibilité de les réduire en s'inspirant du tableau suivant :

Assistance temporaire (soupes, colonies de vacances, maladie)	6760.95		
45 % de ces cas causés par l'alcoolisme		?	?
Dépenses de la commune pour cause d'ivrognerie		Total	?

Il faudrait ajouter encore environ Fr. 1800 fournis par les particuliers.

48. Cela t'intéressera de connaître les autres dépenses importantes du peuple suisse :

En 1924	Millions	Mén.	Habitants	Dépenses par : Ménage	Habitant
Pain	231	886.874	3,88 millions		
Lait	378				
Instruction	env. 96				
Alcool	600				

Dessine ce tableau dans ton cahier et remplis-le. *(A suivre.)*

LES LIVRES

FORÊTS DE MON PAYS

La Société forestière suisse vient de publier, chez Delachaux et Niestlé, un beau volume illustré, intitulé : *Forêts de mon pays*, préfacé par M. Ernest Chuard, ancien conseiller fédéral, et introduit par le savant forestier vaudois A. Barbey.

Il ne manquera d'intérêt pour personne, mais il est spécialement recommandé à la jeunesse des écoles par le Département vaudois de l'Instruction publique comme anthologie de classe. M. Chuard voudrait le trouver « dans les familles, plus nombreuses qu'on ne croit, où demeurent encore vivaces le goût et l'amour de la nature. »

C'est bien en effet une anthologie. Ce volume, riche de matière, ne saurait se lire comme un roman d'une seule traite : la fatigue s'ensuivrait rapidement. Il faut doser son travail, mais on y revient avec plaisir.

La partie proprement scientifique est, à notre point de vue, la plus intéressante. Les articles de A. Barbey, de H. Biolley, de M. Petitmermet, de B. Bavier seront lus avec profit par nos écoliers du degré supérieur des écoles primaires. Ils formeront une riche documentation pour les maîtres de sciences naturelles de nos collèges.

On croit volontiers que la Suisse est un pays très boisé. Or, Ch. Gut nous apprend que le domaine forestier ne couvre que le 23,7 % du territoire de notre pays. L'Autriche a un taux de boisement de 55 % et la Finlande de 65 %. Le canton le moins boisé est Genève avec le 9 % seulement de son territoire. Schaffhouse l'est le plus avec 40 %. Nos importations en bois augmentent d'année en année. Nos forêts rapportent entre 60 et 65 millions de francs annuellement ; près de 10 000 personnes vivent uniquement du travail de nos forêts.

La forêt, loin d'être seulement un ornement, collectionne les eaux, donne naissance aux sources, régularise la température, modifie le régime des pluies, abrite les cultures, empêche les courants froids du soir.

N'est-elle pas aussi le lieu de prédilection de nos fleurs les plus connues, et que cueillent avec délices les enfants au printemps : primevères, anémones, mélittes, orchis, aspérules, muguets, renoncules, ancolies ? Dans les Alpes, on fait d'amples moissons de rhododendrons, d'adonides, de genêts, de fougères et d'astragales.

La forêt est le refuge des animaux qui contribuent à sa prospérité ou lui nuisent. M. Barbey nous dit beaucoup de bien des fourmis, des modestes lombrics, des oiseaux en général. A l'encontre des chasseurs, il voudrait la destruction de l'écureuil et du lièvre.

Ces diverses études scientifiques sont contenues dans une dizaine de chapitres. Elles sont écrites dans un style alerte, concis et accessible à tous.

Les morceaux littéraires sont dus à la plume de nos écrivains connus et appréciés de la Suisse romande et de France. Ils sont intercalés agréablement entre les études forestières proprement dites. On y lit les noms de E. Rambert, Philippe Monnier, comtesse A. de Gasparin, André Theuriet, Virgile Rossel, G. de Reynold, J. Nesmy, J. Nicollier, H. Læser, pour ne citer que les plus en vue.

Les résumer serait non seulement fastidieux et nuisible ; ce serait en gâter le caractère et la haute inspiration poétique. Il faut les savourer soi-même. Plusieurs pièces en vers pourront être apprises par nos écoliers et enrichir les leçons de français de plus d'un maître.

Il faudrait dire un mot encore des illustrations intercalées dans les textes. Elles sont très bonnes, bien à leur place et facilitent la compréhension de certains faits scientifiques. Un regret à leur égard : pourquoi n'avoir pas donné les indications des lieux. On lit : « Futaie mélangée de chêne et de hêtre ». « Torrent endigué », « Avalanche poudreuse », « Forêt jardinée de la plaine », etc., etc. Mais dans quel coin de pays trouver cela ? Pourquoi ne pas l'avoir dit ?

A part cette légère critique, on ne peut que féliciter la Société des forestiers suisses de leur œuvre belle, probe et patriotique. Elle vient compléter à souhait le volume publié par la Société vaudoise des forestiers : « Les beaux arbres du canton de Vaud », paru en 1925. H. B.

A. Roulier. — **Censury.** Croquis et nouvelles de chez nous. Editions Delacoste-Borgeaud, Lausanne.

Notre collègue et ami connaît mieux nos campagnards que quiconque. Il sait leurs soucis et leurs joies, leurs quelques travers et leurs nombreuses qualités. De les avoir observés si longtemps, de les avoir écoutés, conseillés, il en est venu promptement à les aimer...

En cinq chapitres, il nous trace de son cher Censury un tableau plein de bonhommie, de malice et d'une pointe de tendresse qui montre bien qu'au village un peu de son cœur est resté.

Livre charmant, à lire le soir, en famille — mais aussi en classe : les petits citadins apprendront à connaître la campagne et les petits campagnards y liront comme en un miroir. Les maîtres y trouveront des exemples de compositions, des textes à dicter et des fragments qui les réjouiront autant que leurs écoliers. A. R.

Grattesillon et Dujardin. — **La servante de Madame Taconnet.** Comédie en deux actes. Edition théâtrale, Foetisch frères.

Le fils Taconnet s'est épris d'une jeune citadine que sa mère ne connaît pas, mais dont elle ne veut d'aucune façon. Sur quoi, il quitte la maison. Conseillé par un oncle bienveillant, il imagine d'envoyer sa fiancée chez sa mère, à titre de servante, laquelle, par son savoir-faire, son caractère enjoué gagne le cœur de tous. Et vous voyez le dénouement !

Tout cela mené avec une gaîté, — une santé, faudrait-il dire, — une vérité dignes des plus grands éloges.

Bravo ! Grattesillon et Dujardin, votre œuvre va embellir nos soirées en leur apportant cette fraîcheur de ton, de langage et de sentiments si rare de nos jours.

Et puisque nous en sommes à parler de Grattesillon, dit A. Roulier, rappelons ses deux charmants opuscules : *Pour amuser nos enfants* et *Pour amuser nos parents :* ils contiennent nombre de choses intéressantes à donner dans des soirées d'enfants. A. R.

Le Traducteur, *journal allemand-français* pour l'étude comparée des deux langues. — Voici une modeste publication à recommander à qui désire étudier aussi utilement qu'agréablement les langues allemande ou française. — L'administration du *Traducteur*, à La Chaux-de-Fonds (Suisse) enverra volontiers un numéro spécimen gratis sur demande.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

ENSEIGNEMENT RELIGIEUX

Au moment où vont commencer les catéchismes, nous pensons qu'il est intéressant de rappeler les ouvrages d'enseignement religieux publiés par notre maison :

LE PÈRE CÉLESTE

Catéchisme.
Quatrième édition revue par AIMÉ CHAVAN, professeur de théologie à l'Université de Lausanne.

In-16 broché . . . . . **Fr. 1.25**

HISTOIRE DE L'ÉGLISE CHRÉTIENNE

Manuel pour l'enseignement religieux adopté par le Consistoire de l'Eglise nationale protestante de Genève. 2e édition revue, par EUGÈNE CHOISY, pasteur, professeur à l'Université.

In-16 cartonné . . . . . **Fr. 2.—**

CATÉCHISME RÉSUMÉ

par ALEXIS DE LOËS.

In-16 broché . . . . . **Fr. 1.—**

MES PLUS BELLES HISTOIRES

Récits bibliques racontés aux enfants, par J. SAVARY et E. VISINAND.
Illustrés par ELZINGRE.

1re série, in-8° cartonné . . . . . **Fr. 2.50**
2e série, in-8° cartonné . . . . . » **2.75**

LE CHRIST, LES APOTRES, L'EGLISE

par JULES SAVARY.

In-8°, cartonné, illustré . . . . . **Fr. 3.—**

LA VIE EN CHRIST

par ALFRED SCHROEDER, pasteur.
Manuel publié sous forme de questionnaire.

In-16 broché . . . . . **Fr. 1.—**

LE SAUVEUR

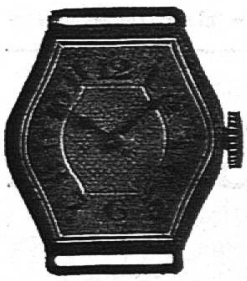
Catéchisme.
par HENRI SECRÉTAN, pasteur.

In-16 cartonné . . . . . **Fr. 1.—**

RECITS TIRÉS DU NOUVEAU TESTAMENT

par JULES WEBER.

In-16 broché . . . . . **Fr. 1.—**



Horlogerie de Précision

Bijouterie fine Montres en tous genres et Longines, etc. **Orfèvrerie**
Réparations soignées. Prix modérés. **argent et argenté.**
Belle exposition de régulateurs.
Alliances en tous genres, gravure gratuite.

E. MEYLAN - REGAMEY

11, RUE NEUVE, 11 LAUSANNE TÉLÉPHONE 23.809

10 % d'escompte aux membres du Corps enseignant.
o o Tous les prix marqués en chiffres connus. o o

KOCHER s'impose par la qualité de ses
vêtements - pardessus
chemiserie
confection et mesure
au comptant 5 % escompte

Rue du Pont, 7 Lausanne

POUR TOUT

ce qui concerne la publicité dans l'Educateur et le Bulletin Corporatif, s'adresser à la Soc. anon.

PUBLICITAS

RUE PICHARD 13 LAUSANNE

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Librairie Payot & Cie, éditeurs responsables.

LAUSANNE, 8 novembre 1930. LXVIme ANNÉE — No 21

L'ÉDUCATEUR

ORGANE
DE LA
SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE
ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

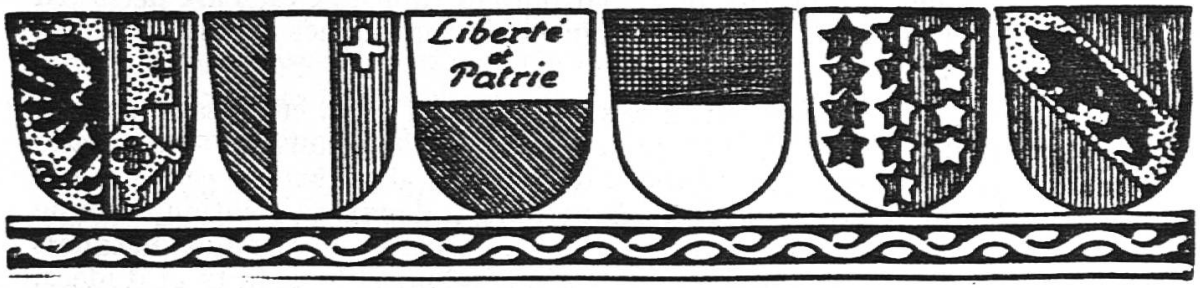
RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET, Florissant, 47, GENÈVE
ALBERT ROCHAT, CULLY

COMITÉ DE RÉDACTION :

J TISSOT, Lausanne. H.-L. GÉDET, Neuchâtel
J MERTENAT, Delémont R. DOTTRENS, Genève

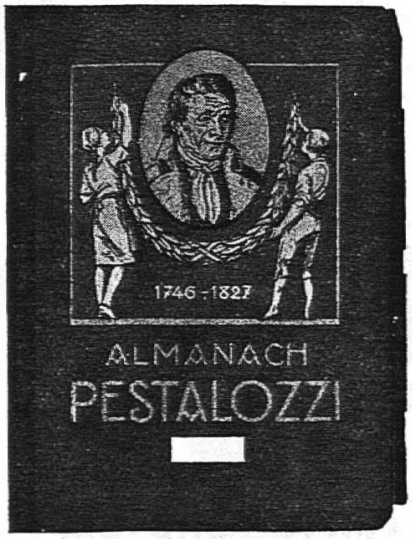
LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger, fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle



ALMANACH PESTALOZZI

Agenda de poche des écoliers suisses

1931

Recommandé par la Société pédagogique de la Suisse romande.

Un volume in-12 avec plus de 500 illustrations dans le texte.

3 concours dotés de prix importants.

Edition pour garçons, un volume, relié toile souple . . . Fr. 2.50
Edition pour jeunes filles, un volume, relié toile souple . . » 2.50

L'*Almanach Pestalozzi 1931* (agenda pour la jeunesse), impatiemment attendu chaque année, vient de paraître.

Ecoliers et écolières y trouveront d'abord un agenda commode où ils pourront consigner chaque jour, méthodiquement, tout ce qui a trait à leur vie scolaire, puis, comme les autres années, des renseignements pratiques et instructifs de toutes sortes, précieux à plus d'un titre pour les jeunes lecteurs : formules de mathématiques, de physique et de chimie, grands faits historiques, une histoire de l'art, un cours complet de natation fait par un professeur spécialiste, de remarquables tableaux de l'art décoratif à travers les siècles, des jeux, des énigmes, des problèmes amusants, enfin trois concours.

Tous ceux qui s'intéressent à des enfants sont sûrs, en faisant cadeau de l'*Almanach Pestalozzi* à leurs jeunes amis, de leur causer le plus grand plaisir ; chaque année, des milliers d'écoliers l'attendent avec joie, car l'*Almanach Pestalozzi* est considéré à juste titre, depuis sa création, comme le *vade mecum* sans rival des écoliers et des écolières de notre pays, auxquels il offre, sous une forme aimable, une variété inépuisable de faits et d'idées.

Ce précieux petit livre sera leur compagnon pendant toute l'année scolaire, et la recherche des solutions des concours, qui sont dotés de nombreux prix, sera pour eux un très agréable divertissement.